



Contribution du Groupe « Formation et vie des prêtres » en vue du Synode sur la Synodalité

Présentation le 15 février 2022



Réparer l'Église 76

Veilleurs en
Provence



Composition actuelle du groupe de travail :

Monique Baujard (Les Amis de La Vie), Luc Behaghel (CVX), Bertrand Gournay (CCFD-Terre solidaire), Dominique Greiner (Bayard), Christine Lamolinerie (DCC), Mathieu Monconduit (Réparer l'Église 76), Pierre-Yves Pecqueux (CORREF), Bernadette et Hubert Prunier (Veilleurs en Provence), Manon Rousselot-Pailley (MRJC), Marie-Christine Rozier (CVX), Marie-Hélène Vernet (CVX)

1. Quelle expérience de synodalité a été vécue par le groupe

Le groupe a vécu tout d'abord une expérience synodale **d'écoute mutuelle**. Certains membres ont une connaissance « familiale » de la formation des prêtres, d'autres ont une connaissance professionnelle de cette formation en tant que psychologues intervenant dans des séminaires ou communautés religieuses, un autre est assomptionniste et journaliste, puis il y a ceux qui connaissent des prêtres mais qui ne savent rien de leur formation. Ce sont donc des préoccupations et des points de vue différents qui se sont exprimés dans un premier temps. Cette écoute mutuelle a permis de découvrir les multiples aspects que recouvre la question de la formation des prêtres et a fait prendre conscience au groupe qu'il lui manquait des jeunes et des prêtres pour discuter de ce sujet.

L'expérience synodale s'est donc étendue à la **recherche de compagnons de route**. Nous avons accueilli une jeune du MRJC, et deux prêtres : un prêtre diocésain, aumônier d'un de nos mouvements et un ancien supérieur de séminaire, membre de la CORREF.

L'expérience du groupe a montré que nous avons **besoin des uns et des autres** pour aborder des sujets complexes. Chacun apporte un savoir limité et une expérience particulière. Nous avons donc fait **l'expérience de l'altérité**. Les discussions en toute franchise entre prêtres et laïcs, sans agressivité ni tabous, s'avèrent fructueuses. Les échanges se sont faits dans le **respect** de chacun et dans un **climat de confiance** qui s'est instauré au fil du temps. Ils ont été nourris par une rencontre avec Anne-Marie Pelletier, une conférence de Christophe Theobald et nos échanges sur le rapport de la CIASE, en se fondant sur la conviction que tous ont à cœur l'annonce de l'évangile dans la société aujourd'hui.

La première **difficulté** a été de constater que les laïcs parmi nous n'y connaissent rien. Dominique Greiner a conseillé la lecture de la Ratio universalis, le document de Rome pour la formation des prêtres. Nous avons été rebutés par le langage abscond et l'image du prêtre que ce texte semble véhiculer. Étonnement aussi de constater que le contenu des enseignements varie d'un lieu à un autre et qu'en dehors de l'évêque du lieu, personne n'a vraiment de prise sur la formation dispensée. Il ne semble pas y avoir d'évaluations des enseignements. Lors des discussions, il est apparu comme un grand **écart entre l'image quelque peu idéalisée qui ressort des documents officiels et la réalité**, notamment la partie de la réalité cruelle révélée par le rapport de la CIASE. Les prêtres du groupe ont également souligné combien leur rôle et leur attitude sont souvent dictés ou influencés par les attentes des laïcs. La formation des prêtres est un moyen parmi d'autres, et non des moindres, pour combattre le cléricalisme.

2. En quoi le thème de travail rejoint-il la synodalité ?

L'Église synodale part de l'égalité de dignité de tous les baptisés. Elle demande une écoute mutuelle et la disposition d'apprendre des uns et des autres. Elle demande aussi de penser tout exercice du pouvoir comme un service de la communauté. Nous connaissons tous des prêtres et des laïcs qui sont dans cet état d'esprit. Mais il y a également prêtres qui croient que le sacrement de l'ordre crée une distance hiérarchique et leur confère tout le savoir sur Dieu. Ils estiment alors n'avoir rien à apprendre des autres et se comportent souvent comme étant seul maître à bord. Certains laïcs adhèrent à cette vision et aiment mettre les prêtres sur un piédestal. Ils cultivent ainsi un mauvais rapport à l'autorité dans l'Église. C'est la définition du **cléricalisme** qui forme le terreau de tous les abus.

La synodalité demande donc un meilleur équilibre et une réelle conversion dans les relations entre laïcs et prêtres. En vocabulaire plus technique, il s'agit d'une meilleure articulation entre le sacerdoce baptismal¹ et le sacerdoce ministériel². Parmi les éléments qui compliquent cette articulation, il y a la compréhension de l'eucharistie qui peut ouvrir sur différentes images du prêtre (celui qui bénéficie d'un « pouvoir sacré » et qui « fait » l'eucharistie ou alors celui qui est au service

¹ Sacerdoce baptismal : en vertu du baptême, nous sommes tous « prêtre, prophète et roi »

² Sacerdoce ministériel : certains baptisés reçoivent le sacrement de l'ordre pour servir la communauté ; ce sont les prêtres.

de la communauté, Peuple de Dieu rassemblé en un lieu pour célébrer son Seigneur). Elle peut aussi conduire à un rétrécissement de l'action eucharistique, l'enfermant dans la seule liturgie (Église tournée vers elle-même) ou, au contraire, à un élargissement embrassant les multiples services rendus au monde et qui sont autant d'occasions de rencontres avec le Christ (Église en sortie).

La question est alors de savoir **comment la formation des prêtres concourt à l'image qu'ils se font d'eux-mêmes et de leurs relations avec les fidèles** ; comment cette formation les prépare à l'écoute, au dialogue et à l'exercice du pouvoir comme service. La formation des prêtres doit être adaptée à leur rôle dans une Église synodale et prévenir autant que possible les risques du cléricalisme. Il n'est pas sûr que ce soit aujourd'hui le cas dans tous les lieux de formation.

S'il y a un tronc commun (ratio universalis), l'importance de l'impact complémentaire apporté par des formations propres aux différents courants actuels dans l'Église n'est pas négligeable. Les clercs ainsi formés par chaque courant risquent d'entretenir la spécificité du courant d'appartenance et les cloisonnements entre ces courants. Ceci peut être accentué par une appartenance socioculturelle trop homogène, au détriment des brassages des temps passés avec les milieux populaires et la classe moyenne. Il en résulte une perte du langage adapté aux périphéries. La mixité sociale et l'emploi d'un langage compréhensible par tous sont des éléments clés pour pouvoir cheminer ensemble.

3. Quels pas supplémentaires pour avancer vers une Église synodale ?

Trois propositions qui peuvent surprendre et qui auront besoin d'être affinées :

1. Supprimer les séminaires sous leur forme actuelle (qui date du XVII^e) pour créer des lieux de formation ouverte, avec un double niveau

⇒ **Une formation initiale commune à tous celles et ceux qui veulent servir l'Église.**

- Prévoir différents niveaux de formation (universitaire ou non) ; accessibles à tout âge en parallèle de l'exercice d'un métier ou de la poursuite d'autres études ;
- Appeler au sein de ce vivier les femmes et les hommes qui ont le désir et les aptitudes à prendre des responsabilités en Église ; un appel qui pourrait être fait non seulement par les évêques mais aussi par les communautés.

⇒ **Une formation complémentaire pour celles et ceux qui sont appelés à exercer des ministères dans l'Église, sans jamais les couper de la vie en société :**

- Proposer une formation avec le nécessaire brassage social, culturel, humain avec une vigilance sur la formation selon plusieurs axes : intellectuel, humain, spirituel, social... ; la formation théologique serait ouverte aux différents courants de la pensée ; la formation humaine et intellectuelle inclurait la philosophie, la littérature, l'histoire, la sociologie, la psychologie, le management, la pédagogie et l'andragogie ... L'important serait d'apprendre à chacun à mieux se connaître mais aussi d'aiguiser en chacun l'esprit critique pour développer la maturité de la conscience.

- Proposer une formation à l'accompagnement spirituel à ceux qui en ont le charisme après discernement.
- **Veiller particulièrement pour ceux qui sont appelés à devenir prêtres (la question de l'ordination des femmes n'a pas été discutée, ni celle du célibat obligatoire) à :**
 - Donner une solide formation humaine et professionnelle, comportant l'immersion dans un autre cadre/pays ou un engagement d'une année au service des plus pauvres ;
 - Offrir plus de place à la formation psychologique, la formation à l'écoute, au discernement, au travail en équipe, au dialogue ;
 - Insérer une formation au dialogue œcuménique et interreligieux ;
 - Reculer l'âge de l'ordination à 30 ans en prolongeant le temps du diaconat avec l'exercice d'un métier pendant au moins deux ans ;
 - Limiter la possibilité d'entendre en confession à ceux qui auront suivi une formation spécifique impliquant un travail sur soi.

Pour toutes ces formations faire en sorte que laïcs et clercs participent conjointement à l'enseignement.

2. Assurer une formation et un accompagnement tout au long de la vie

- ⇒ Proposer **une formation continue ouverte à tous**, laïcs, diacres, prêtres et évêques, ensemble, sur tous ces domaines, chacun selon son appétence.
 - Des formations spécifiques dans des domaines dont le monde et /ou l'Église peuvent avoir besoin : éthique, politique, sociétal/social, sociologique, psychologique, biblique ...
 - Laisser les mouvements ouvrir leurs formations aux prêtres et laïcs suivant les besoins des diocèses
- ⇒ **Mettre en place par diocèse ou province** une structure de soutien, d'accompagnement (et d'évaluation) qui pose le cadre humain du travail et des responsabilités, de l'engagement, des besoins, des demandes, des rencontres, des propositions, des mandats... A inventer, ces structures pourront être composées de laïcs et de prêtres formés. Elles assurent une **rencontre annuelle** avec chaque évêque, prêtre, diacre et laïc en responsabilité.

3. Conjointement à l'organisation de la formation, redéfinir les ministères dont les communautés chrétiennes ont besoin ainsi que ceux dont le monde a besoin. Rendre ces ministères accessibles indistinctement aux hommes et aux femmes

- ⇒ Sortir de l'image dominante où un prêtre est à la tête d'une paroisse pour aller vers l'idée de différents ministères au service de la communauté chrétienne, elle-même au service du monde ;
- ⇒ Reconnaître la diversité des communautés, celles reposant sur des territoires, des paroisses, des mouvements de vie spirituelle ou d'action catholique ou d'autres services, s'efforçant de répondre, en contribuant aux activités du monde, aux besoins de la société. Les défis actuels du monde sont à mettre en perspective comme autant

de lieux de partage avec le monde (Théobald). Il y a là une continuité dans les modes de rencontre avec le Christ qui interpelle la séparation temporel/spirituel.